Chers tous,

Nous avons commémoré ce jour le massacre de la Saint Valentin de 1349 qui incarne pour nous la mise à mort des juifs strasbourgeois rendus responsables d’avoir propagé la peste.

Tout comme ces juifs furent stigmatisés, pour ensuite être exterminés, d’autres personnes appartenant à des groupes minoritaires continuent, toutes proportions gardées, d’être pointées du doigt. Parmi ces boucs émissaires désignés pour focaliser la haine, nous citerons les Roms qui continuent à porter sur eux notre désintéressement, l’obscurcissement dans lequel nous les plongeons, voire pire, comme ce fut le cas de la petite Mélissa, la mort pour résultat de nos indifférences.

Les communautarismes surgissent et s’étoffent se nourrissant du rejet de l’autre, de celle ou de celui qui n’est que notre propre reflet (que nous déformons au gré de nos peurs). Parmi ces autres, les handicapés mentaux. Nous avons pu constater que lors de certaines festivités républicaines, notamment celles du 14 juillet, nos frères et sœurs handicapés mentaux n’étaient pas systématiquement invités à partager l’apéritif républicain.

Le 5 janvier 1944, ce sont 100 handicapés mentaux qui sont partis de Hoerdt et de Stenfanfeld pour être transférés à Hadamar afin d’y être gazés dans le cadre du programme d’euthanasie T4. Ils ont fait ce voyage vers l’enfer en train, en toute discrétion. Ces deux hôpitaux, situés en territoire annexé, étaient dirigés par des médecins alsaciens.

« Devoir de mémoire » et « devoir de connaissance » nous on amenés à passer aux actes concrets en mettant en avant un *devoir politique et collectif de reconnaissance*.

Aussi, avons-nous proposé aux représentants du Maire, Mme Tetsi et Mr Spiry, d’œuvrer ensemble à combler cette carence, afin qu’à chaque fête républicaine des personnes atteintes de troubles et de handicaps mentaux soient présentes, pour que cette mise en lumière de tous les citoyen(ne)s puisse contribuer à la dignité collective et individuelle.

Les cendres des « Juifs de la Saint Valentin » ont été absorbées par la terre qui recouvre maintenant la place de la République. Cette République dont la mission est de nous rassembler, de dynamiser notre capacité à vivre-ensemble, et qui permet aux membres de la société civile de travailler conjointement avec les élus.

C’est aussi sous les couleurs de notre République que nous avons la possibilité de construire un aujourd’hui et « des  demains » où la lumière fraternelle éblouit les ombres du chaos, et où l’espérance en un monde plus tolérant nous unit.

Notre mémoire individuelle est un tremplin pour un avenir collectif riche de tous les potentiels.

La cérémonie de ce jour a été l’occasion d’apprendre par la voie de Mr Spiry que la Municipalité avait donné son accord afin de donner le nom de « Peter Scwharber » à une rue de Strasbourg. Resterait alors à concrétiser pour que Benfeld en fasse de même.

Catherine Levy-Hirsch pour

Le Cercle Menachem Taffel

Strasbourg, le 14 février 2014